

DRACULA ASYLUM

du 10 au 26 janvier 2018

rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation du 19 janvier

salle Pierre Vaneck

création

Collectif La Machine

texte

Bram Stoker



DOSSIER DE PRESSE



DRACULA

CONTACTS PRESSE

Vincent Brochier • v.brochier@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 11

Lisa Biancheri • l.biancheri@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 26

anthea, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr



DRACULA ASYLUM



d'après le roman de **Bram Stoker**
adaptation et mise en scène **Felicien Chauveau**

avec

Sarah Vernet, Guillaume Geoffroy, Frédéric De Goldfiem, Hugo Musella, Felicien Chauveau
et les voix de **Éva Rami, Philippe Girard**

scénographie **Jean-Luc Tourné**

costumes **Aurore Lane**

lumières **Samuèle Dumas**

dispositif vidéo **Fabien Brocchi**

coproduction **anthéa, théâtre d'Antibes, Collectif La Machine**

avec le soutien de **La Ville de Nice, Media Art Design**

et les mises à disposition de salle de l'**Espace Magnan, le Théâtre National de Nice et le théâtre Francis Gag**

durée **1h20** | salle **Pierre Vaneck**

DATES DE REPRÉSENTATION À ANTHÉA

mercredi 10 janvier 2018 | 21h00

vendredi 12 janvier 2018 | 21h00

samedi 13 janvier 2018 | 21h00

mercredi 17 janvier 2018 | 21h00

vendredi 19 janvier 2018 | 21h00

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 19 janvier

samedi 20 janvier 2018 | 21h00

dimanche 21 janvier 2018 | 16h00 **EN PLUS**

mercredi 24 janvier 2018 | 21h00

vendredi 26 janvier 2018 | 21h00 **EN PLUS**

représentations en temps scolaire : jeudi 11 janvier 2018 | 14h30 • mardi 16 janvier 2018 | 14h30 • jeudi 18 janvier 2018 | 14h30 • vendredi 19 janvier 2018 | 14h30 • mardi 23 janvier 2018 | 14h30 • jeudi 25 janvier 2018 | 14h30 • vendredi 26 janvier 2018 | 14h30



L'HISTOIRE

Jo travaille en tant qu'agent immobilier à Londres. Croyant conclure la plus grande transaction de sa carrière, il se rend chez le comte Dracula. Durant son séjour, il est témoin d'évènements étranges. Se sentant en danger, il s'enfuit pour retrouver l'Angleterre. À son retour, Mina, sa femme, a été la proie d'une créature mystérieuse et tombe malade. Aidé par le Professeur Van Helsing, spécialiste des sciences occultes, Jo découvre que le vampire qui s'en est pris à sa chère et tendre n'est autre que son client Dracula. Jo se mettra en tête de déjouer les plans maléfiques de ce monstre surnaturel qui a décidé de détruire l'humanité pour en rebâtir une nouvelle selon ses conceptions.

CE QU'ILS EN DISENT

La question de l'individu au sein de la société m'a toujours intéressée. En travaillant sur Kafka, Cervantès et Barrie, je me suis penché sur différents types de paranoïa, de replis sur soi. Avec « Dracula », j'ai découvert un nouveau point de vue tout à fait à l'inverse des précédentes créations de replis sur soi. Avec « Dracula », j'ai découvert un nouveau point de vue tout à fait à l'inverse des précédentes créations. À savoir : une société paranoïaque traquant un étranger. **Felicien Chauveau**



INTERVIEW propos recueillis par l'équipe pédagogique du théâtre anthéa.

FELICIEN CHAUVEAU - METTEUR EN SCÈNE

Après *Don QuiXote*, *L'Invincible* en 2015 et *Peter Pan*, *La prophétie de l'oubli* en 2017, *Dracula Asylum* est votre troisième coproduction avec le théâtre anthéa. Pourquoi avez-vous souhaité travailler cette œuvre ?

Que ce soit pour Cervantès, Barrie ou Stoker, tout est parti d'une fascination pour l'auteur, pour sa vie, pour son écriture, pour son génie. Bien qu'existants, j'ai cependant souhaité procéder à des réécritures sur ces romans afin de mieux les mettre en scène. Il s'agissait également de faire entendre mon propre discours et de proposer une critique des structures sociales modernes qui me semblent encore rigides. Malgré les nombreuses évolutions, les hommes ne naissent pas libres et égaux en droits. Toutes les femmes et tous les hommes n'ont pas le droit de dire, de penser la même chose. Certains sont plus considérés que d'autres. Nous vivons dans une société pleine d'acquis et d'avantages mais le chemin est encore long. Je pense que le rôle de l'artiste est en partie de souligner les aspérités du monde et c'est ce que j'essaie d'exprimer à travers les spectacles de la compagnie.

L'œuvre originale de Bram Stoker étant un roman épistolaire, avez-vous rencontré des difficultés particulières durant son adaptation ?

Le roman originel est présenté comme une succession de journaux intimes et un conglomérat d'échanges épistolaires abordant un seul sujet : Dracula. Mais parmi les personnages, le seul dont on ignore les pensées est justement celui qui est au cœur de la chasse aux vampires. Aucun extrait de son journal intime, seulement quelques fragments de lettres qui ne sont pas suffisants pour cerner la véritable personnalité du comte. Dans ce premier roman, il n'a pas encore la netteté de la figure mythique qu'il est devenu. Il a fallu de nombreuses déclinaisons, en particulier au cinéma pour que sa silhouette s'affine, se déforme, se précise, que les éléments du puzzle se rassemblent... La grande habileté de Bram Stoker est d'avoir adopté la forme épistolaire. L'ensemble du roman tourne autour de ce héros mais laisse au lecteur un grand pouvoir de projection. Cela est la première difficulté à laquelle j'ai été confronté : comprendre le personnage traqué

ainsi que ses volontés. Une fois analysée cette zone d'ombre, j'ai compris qu'il s'agissait d'une chance et non d'une difficulté. J'ai pu, à travers la parole de Dracula et d'après ce que les personnages en disaient, m'identifier et lui offrir mes mots.

Et les autres personnages ?

Ils sont essentiels évidemment. Je ne peux écrire pour un protagoniste unique, je tente au contraire d'organiser une parole collective s'élevant contre ce anti-héros. Chaque personnage peut faire entendre sa voix tout en racontant l'autre. Ces autres paroles offrent, dans les répliques des personnages secondaires, un aller simple à l'essentiel. Ces réécritures prennent une direction claire : isoler une poésie qui serait la mienne, sculptée pour des acteurs que j'admire.

Bram Stoker a écrit son roman en 1897, d'après vous qui est Dracula en 2018 ?

Par sa condition politique : c'est un immigré roumain. **Par les faits** : c'est un séducteur qui a besoin des autres pour exister. **Par son projet** : c'est un révolutionnaire qui propose une alternative à notre système. **Par sa condition surnaturelle** : c'est un prisonnier de la vie qui cherche à s'en libérer. **Par Hollywood** : c'est un produit marketing. **En conclusion** : Dracula est protéiforme, c'est une personne différente, incomprise, malheureuse et donc dangereuse et cruelle. Concernant les autres personnages de l'histoire : certains luttent contre l'emprise de Dracula et certains s'y abandonnent. Les plus monstrueux ne sont pas toujours ceux que l'on croit ! J'aime à croire que Dracula fantasme une humanité plus uniforme, plus égalitaire. C'est pour cela qu'il souhaite vampiriser la société en passant par une armée de vampires. Dracula représente une alternative à la société telle qu'elle se présente mais ce qui instaure forcément de nouveaux avantages ainsi que de nouveaux inconvénients. C'est cela aussi que raconte cette histoire : un dilemme cornélien entre ce que nous avons que nous pouvons haïr et ce que nous pourrions avoir qu'il serait facile de sublimer d'abord.



De la même manière, en 1897, le roman épistolaire est le moyen d'exprimer les faits et les pensées des personnages. En 2018, le journal et la lettre ont été remplacés par la vidéo et l'appel en visio. La vidéo représente-elle l'écriture moderne ?

L'appel en visio est un moyen de communication très répandu mais ce serait réducteur de ne pas voir au delà à travers cette symbolique de la vidéo live. La présence de caméras au plateau entraîne nécessairement plusieurs lectures. Cela fait référence à l'hyper surveillance mais aussi aux nouveaux systèmes d'informations instantanés : chaînes d'info, Internet et ses nouveaux influenceurs, les réseaux sociaux et leurs nouveaux langages sans frontières, etc. Il y a aujourd'hui une volonté sans cesse grandissante de tout voir et tout montrer, en passant par différents canaux. Dans *Dracula*, la vidéo est le symbole d'un réseau, d'une humanité déjà contaminée par un mal peu identifié.

Dracula apparaît ici comme figure vampirique mais également comme narrateur du spectacle. Comment avez-vous construit ce personnage ?

Cela fait partie de la traduction, du renversement nécessaire et révolutionnaire, au premier sens du mot que l'on se doit d'accomplir quand on passe d'un genre artistique à un autre. Du récit, éclaté, morcelé et volontairement incomplet du roman, on doit donner à voir au théâtre, des personnages et de l'action. Replacer *Dracula* au centre de sa toile, en faire le narrateur de sa propre disparition, c'est le geste qui fonde la nécessité du spectacle. *Dracula* est le maître de cérémonie durant le spectacle. C'est à travers une sorte de figure clownesque, étrange et morbide, macabre et facétieuse qu'il apparaît au spectateur pour raconter sa propre mort. Il propose ainsi une participation de la part du spectateur qu'il invite à co-mettre en scène la pièce.

Le mythe de *Dracula* est inspiré de la réalité (nom du personnage, symptômes du vampirisme, pays d'origine, etc.). Avez-vous souhaité créer un nouvel univers ou ancrer ce mythe dans la société actuelle ?

Plutôt que de partir d'une représentation de la réalité, celle-ci est toujours discutable, nous avons imaginé un univers dystopique et rétro-futuriste. Les hommes et les machines partagent ici des relations nouvelles puisque ces dernières possèdent désormais la capacité de penser ainsi que la conscience d'exister. Les technologies se sont largement développées et pourtant, la société semble s'être figée dans le

temps : le train et le bateau sont les seuls moyens, désormais, de voyager ; les asiles psychiatriques et le mobilier rappellent une ère soviétique passée alors que les personnages sont à Londres. Le spectateur est plongé dans une société dont les repères spatio-temporels sont volontairement floutés afin qu'ils soient parfaitement immergés dans cet endroit, entre réalité et imaginaire : un lieu où peut vivre la figure du vampire.

De la réalité, qu'avez-vous souhaité montrer ?

De la société actuelle, ce que j'ai souhaité montrer est la peur de l'autre. Dans cette dystopie, les Hommes se sont enfermés dans des repères aseptisés afin de se préserver des personnes qui leur sont étrangères. Le récit est ainsi replacé dans un asile ou un hôpital, dans lequel on semble lutter contre un virus : la peur. La figure du vampire devient ainsi le visage de l'être inconnu considéré comme un danger viral... À force de travailler sur ces questions, l'œuvre a progressivement trouvé ses raisons sociales et politiques. *Dracula* habite dans les terres reculées de la Roumanie. Il arrive en Europe par bateau. Il est rapidement diabolisé car mystérieux et influent. Les personnages se doivent d'haïr *Dracula*, pas pour la créature légendaire et infernale qu'il est mais parce qu'il est étranger.

Comment avez-vous imaginé cet univers scénographique et quelles contraintes ont été les vôtres ?

Nous avons imaginé la scénographie en posant la question de la frontière entre l'intérieur et l'extérieur. Cela était notre première contrainte à partir de laquelle Jean-Luc Tourné a conçu un grand cube dont seules les arêtes sont visibles, créant ainsi un espace intérieur ouvert sur l'extérieur. Nous appelons ce premier espace le cube central. Ensuite nous avons imaginé que ce cube évoluerait au fur et à mesure de la propagation de la contamination initiée par *Dracula*. C'est ainsi que sont nés deux volets, similaires au cube central, pouvant s'ouvrir tel un immense paravent.

La structure scénographique s'est ainsi révélée, sans préméditation, dans un épurement minimaliste. Elle est cependant enrichie de nombreux éléments de décors et accessoires ponctuant le récit : fauteuil médical, bureaux informatiques, voiles servant de murs provisoires comme dans les hôpitaux, valises, caméras, etc.

Les contraintes n'en sont donc pas réellement, ce sont simplement des opportunités. Nous détournons les contraintes.

DRACULA ASYLUM

du 10 au 26 janvier 2018

anthéa, salle Pierre Vaneck
durée 1h20

CONTACTS PRESSE

Vincent Brochier • v.brochier@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 11

Lisa Biancheri • l.biancheri@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 26

NOS SERVICES

BOURSE D'ÉCHANGE

La bourse d'échange est disponible sur chaque page spectacle du site internet d'anthéa. Il s'agit d'un outil entièrement dédié aux spectateurs qui souhaitent, par le biais de la bourse, se mettre en contact rapidement afin de pouvoir échanger leur place.

COVOITURAGE

Un espace de covoiturage est également accessible sur chaque page spectacle du site internet d'anthéa. Ce service permet de mettre en relation les spectateurs qui désirent partager leur trajet les soirs de représentation.

BILLETTERIE

**du mardi au samedi de 15h à 19h et les soirs
jusqu'à l'heure des représentations.**

- sur place : 260, avenue Jules Grec 06600 Antibes
- par téléphone : 04 83 76 13 00
- en ligne : www.anthea-antibes.com

NOUS SUIVRE



Facebook : [anthéa - antipolis théâtre d'antibes](https://www.facebook.com/antipolis-theatre-d-antibes)



Twitter : [@theatreanthea](https://twitter.com/theatreanthea)



Instagram : [theatreanthea](https://www.instagram.com/theatreanthea)



Youtube : [théâtre anthea](https://www.youtube.com/theatreanthea)

anthéa, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr